

Histoire & patrimoine

Mignaloux- Beauvoir



Ville et Pays d'art et d'histoire
Grand Poitiers

Paysages

Vallées sèches, zones humides

Située au sud-est de Poitiers, la commune de Mignaloux-Beauvoir occupe une superficie de 2 156 hectares. Au sud, la limite de la commune suit le tracé de l'ancienne voie romaine menant de Poitiers à Limoges. Certains lieux-dits comme La Vallée rappelle que le territoire est marqué par la présence de vallées sèches : au nord, la vallée des Touches et à l'est, la vallée du Pally. Les vallées alternent avec les bois et de grandes zones agricoles. Le paysage de ce territoire compte également des zones humides au sol argileux. On y trouve de nombreuses mares où les troupeaux s'abreuvaient autrefois.

Surfaces boisées

Le territoire communal est également marqué par des surfaces boisées importantes et régulièrement réparties. A l'est de la commune, de nombreuses terres sont incultes ou peu fertiles : y poussent brandes et bruyères. Autrefois, des vignes occupaient une petite zone du territoire ainsi que la production de vin se concentrait surtout dans la vallée des Touches, aux Bruères et à Beauvoir. Au nord, la terre argilo-calcaire, de teinte souvent rougeâtre, contient beaucoup de pierres, ce qui permet, du Moyen Âge au XVI^e siècle, d'exploiter une carrière au Breuil l'Abbesse.



Extrait de la carte de Cassini

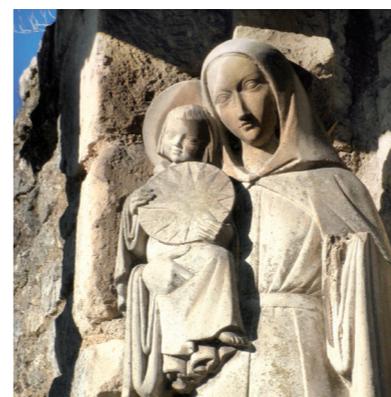
Des axes de circulation

Les bourgs de Mignaloux et Beauvoir ainsi que les hameaux se sont implantés le long des axes de circulation. Deux routes nationales traversent le territoire d'ouest en est : la 147 reliant Poitiers à Limoges, et la 151 reliant Poitiers à Chauvigny. Les communes limitrophes, Nouaillé-Maupertuis et Savigny-Lévescault, sont accessibles par deux autres routes traversant aussi la commune. On circule entre les hameaux par des routes secondaires. De nombreux chemins d'exploitation sont aussi présents. La fin du XIX^e siècle est marquée par l'arrivée du chemin de fer lorsqu'on inaugure, en 1883, la station Mignaloux-Nouaillé sur les lignes Poitiers-Limoges et Poitiers-Le Blanc. En 1919, un service d'autobus est ouvert.

Mignaloux-Beauvoir au fil du temps

Une occupation ancienne

On a découvert aux lieux-dits des Terres Grasses, de La Cigogne et du Camp, des traces d'occupation humaine datant de la période protohistorique. A l'époque gallo-romaine, la commune est traversée par deux voies romaines : une en direction de Limoges et l'autre vers Argenton et Bourges. De cette époque, ont été découverts un four de potier près du Colombier et une clef en bronze. Le nom de Mignaloux apparaît pour la première fois dans une charte de l'abbaye de Nouaillé en 848 sous la forme *villa exania magnalorum*. Le nom de Beauvoir, lié à une commanderie dépendant du commandeur de la Villedieu-du-Clain, apparaît, lui, en 1187.



Statue de la Vierge à l'Enfant, dénommée Notre-Dame de la route, date de l'époque du réaménagement de la place du bourg de Mignaloux en 1955. Statue offerte par la famille Gilbert, propriétaire du manoir de Beauvoir.

Des propriétés de Poitevins

A l'époque médiévale et moderne, le territoire de la commune relevait de quatre seigneurs religieux, principalement des abbayes poitevines Saint-Hilaire-de-la-Celle, Sainte-Croix, La Trinité et la commanderie de La Villedieu-du-Clain. Ces abbayes y possédaient des exploitations agricoles. A partir de la Renaissance, la bourgeoisie poitevine prend la charge de plusieurs domaines. Et à la Révolution, lorsque les biens des abbayes et du commandeur sont saisis et vendus comme biens nationaux, les bourgeois conservent leurs domaines et se retrouvent seuls aux commandes de la commune. Celle-ci est constituée en 1798 lors de la fusion des anciennes paroisses de Mignaloux et de Beauvoir.

Les transformations du XX^e siècle

C'est une période de grands changements. La commune réduit son territoire à l'ouest en cédant des terrains à Poitiers : en 1959 pour la construction du centre hospitalier et en 1974 pour celle du campus universitaire. L'augmentation de la population va entraîner une évolution importante de la commune. La construction, dans les années 1950-1960, du groupe scolaire « Paul et Geneviève Chaussebourg » est un premier pas vers la création d'un nouveau centre. Ce projet prend forme en 1989 avec la création de la place des Alisiers, mêlant logements, commerces et services. Dans les années 1990, on construit des lotissements concertés et en 1996, la municipalité quitte le vieux bourg pour occuper la nouvelle mairie, construite par l'architecte Michel Papot. Ces transformations ont fini par relier Mignaloux à Beauvoir et actuellement, la commune poursuit l'extension du nouveau centre.



La nouvelle mairie, construite par Michel Papot

Le bâti traditionnel

Fermes et maisons rurales

L'habitat est très dispersé et composé de plusieurs hameaux et habitations isolées. Les bourgs de Mignaloux et de Beauvoir, sièges jusqu'à la Révolution de deux paroisses différentes, étaient jusqu'à ces dernières décennies très réduits, comptant quelques maisons seulement, alors que certains hameaux comme Le Breuil-l'Abbesse étaient bien plus importants.

Le Breuil-l'Abbesse est une des principales zones de concentration de l'habitat, avec ses développements au sud jusqu'au Deffend. Le centre-bourg s'est développé le long de la route de Limoges et au sud de l'ancien bourg de Mignaloux. Les hameaux comme les Bruères ou les Oriollères continuent de se développer, tandis que certaines habitations sont encore isolées au milieu des champs et des bois.



Logis à un étage carré et comble à surcroît



Portail d'entrée à piliers maçonnés et à porte piétonne

Techniques de construction

Les maisons et anciennes fermes à Mignaloux-Beauvoir présentent des caractéristiques semblables à celles que l'on trouve dans l'habitat des autres communes situées autour de Poitiers et dans la majeure partie du territoire de la région.

Elles ont presque toutes été bâties en moellons, généralement recouverts d'enduit. La pierre de taille est utilisée dans les encadrements de baies et les chaînages d'angle. Le matériau de toiture est majoritairement la tuile creuse. Les toitures en ardoise datent principalement de la deuxième moitié du XIX^e siècle et témoignent d'une élévation du niveau de vie.

Physionomie du bâti

Les fermes présentent des plans variés. La majorité est organisée selon un plan à bâtiments séparés et organisés autour d'une cour. Pour les autres, elles comportent des bâtiments accolés de diverses manières : bâtiments jointifs sans forme de plan particulière, ou selon un plan en L ou un plan en U.

Certaines fermes sont de plan massé ou de plan allongé ou encore forment un bloc en longueur.

Les maisons, moins nombreuses que les fermes, sont, pour la quasi-totalité, de type rural et comprennent de petites dépendances sans usage agricole : remises, celliers ou toits à animaux.

Les autres maisons sont des maisons de campagne qui possèdent un logis de taille assez importante, des communs et un parc.

Les demeures

Mentionné en 1502, sous le nom de la Grande Porte, ce domaine a été la propriété de notables et de marchands poitevins. Au XVII^e siècle, il est acquis par François Carré, futur maire de Poitiers, qui fait construire le logis actuel. Le Vieux-Colombier connaît plusieurs propriétaires puis il est acheté en 1838 par Pierre-Henri Joly, maire de Poitiers et en 1880, par Georges Bruant, horticulteur à Poitiers. Il y installe ses pépinières. Une communauté religieuse a également occupé les lieux. L'ensemble comprend une cour accessible par un portail à porte cochère et porte piétonne, le logis au sud et de vastes dépendances à l'est. Le logis originel comprenait un corps central flanqué de deux pavillons latéraux symétriques mais l'ensemble a été modifié. Il conserve néanmoins des ouvertures et des cheminées d'origine ainsi qu'un escalier en pierre du XVII^e siècle.

Le manoir du Colombier



La maison du 627 rue du Curé-Jacquet

Cette maison, située au Breuil-l'Abbesse, relevant de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers, est mentionnée dès 1485. Son premier propriétaire se nommait André Foucault. La partie la plus ancienne du logis, au nord-ouest, pourrait dater en partie de cette période. De nombreux propriétaires se sont succédés au fil des époques, presque tous de Poitiers, et l'ensemble des bâtiments a évolué à chaque période. Dans la partie plus ancienne, sur un linteau de porte, se trouvent des armoiries : un heaume empanaché, trois étoiles et une tête de Maure de profil, cheveux frisés tenus par un bandeau. Ces armoiries pourraient être celles de René Moreau, sieur de La Touche et propriétaire de la maison dans les années 1660. Elles seraient conçues d'après un jeu de mots entre le nom du propriétaire et le mot « maure ».

627 rue du Curé-Jacquet

La Cigogne

Situé à l'est de la route reliant le bourg de Mignaloux à la Vallée des Touches, Le château de la Cigogne est une construction probable du XVII^e siècle, qui a pu être bâtie sur des éléments plus anciens. Le plan en U, un corps de logis central avec deux ailes en retour, semble avoir été adopté dès l'origine. Les bâtiments sont couverts de hauts toits à croupe en ardoise et surmontés de deux girouettes figurant des dauphins.



La maison du 627 rue du Curé-Jacquet - les armoiries

Le manoir de Beauvoir



Le manoir vu depuis le Nord

Actuellement hôtel et golf, le manoir de Beauvoir se trouve sur l'ancien domaine de la Boissonnerie.

Il est acquis vers 1877 par le marquis Ernest de la Corbière qui fait démolir l'ancienne demeure et construire le logis actuel. En 1897, Charles Théodore Allenet achète le manoir et fait construire une maison de gardien en 1904. Sa veuve vend la propriété en 1915 à Maurice Gilbert, marchand de café à Poitiers et fondateur des cafés Gilbert. Vivant à Poitiers, il établit sa maison de campagne au manoir de Beauvoir. Entre 1929 et 1935, il confie aux architectes Maurice Martineau et Pierre André Ursault d'importants travaux, notamment le portique, qui donnent au manoir son aspect actuel.

Historique

Un décor remarquable

La forme générale du bâtiment, les boiseries et les cheminées encore visibles à l'intérieur datent de l'époque du marquis de La Corbière. Construit en pierre de Chauvigny, le portique, ou loggia, est supporté par douze colonnes doriques. Il présente un plafond à caissons et un décor en béton sur la partie haute du mur fait de motifs peints en jaune sur un fond rouge. On reconnaît des renards, des antilopes et des échassiers qui prennent place dans un paysage de montagnes, d'eau et de rinceaux végétaux. Sur le fronton semi-circulaire, le tympan est décoré d'un médaillon encadré de deux cornes d'abondance.

Aménagements extérieurs

Le jardin à la française est réaménagé par l'architecte paysager Viaud-Bruant. On creuse un bassin de 35 mètres de long et 15 de large à la demande de Maurice Gilbert. Ce dernier souhaitait permettre à ses enfants et petits-enfants de pratiquer la natation. Ce bassin ainsi que le portique étaient ornés de deux statues de Georges Chauvel : « l'aube sonnante le réveil dans un olifant » et « la femme au collier ». Dans le parc est construit un kiosque ou maison de chasse à l'architecture originale. Le décor, au-dessus de la porte, est une fausse mosaïque en béton représentant l'épisode mythologique du combat entre Thésée et le minotaure sur un fond de couleur turquoise.



Détail du décor peint

Le manoir de Beauvoir

La chapelle



La chapelle

Dans le parc, Maurice Gilbert fait édifier en 1929 une chapelle en l'honneur de son petit-fils Claude Gilbert. Elle se compose d'une petite nef terminée par un chevet à cinq pans. Sur la façade, au-dessus de la porte et de l'oculus, un clocher-mur contient une cloche aux initiales de Claude Gilbert. Au-dessus de la porte, un tympan est décoré d'une mosaïque représentant la vierge Marie. Sur les deux côtés de la chapelle, quatre stations d'un chemin de croix en pierre ont été incrustées dans les murs : Jésus chez Hérode, Jésus condamné à mort par Pilate, une des trois chutes de Jésus et Simon de Cyrène aidant Jésus à porter la croix. A l'intérieur, trois baies éclairent l'ensemble et la charpente est apparente. Les murs sont de couleur ocre rehaussée de bleu.

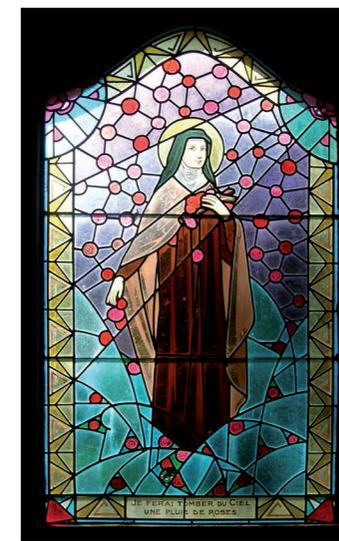
Architecture

Décor intérieur

Dans le chœur, sont disposés un autel et un tabernacle en béton et en pierre reconstituée, probablement issus de l'atelier parisien de Jean Gaudin. Ils sont recouverts de carreaux de grès bleu et noir, décorés d'éléments en grès polychromes et de pavé de verre doré. Les ailes du tabernacle sont ornées, de gauche à droite, des bustes de saint Pierre, sainte Thérèse, la Vierge à l'Enfant et saint Maurice. Disposées sous la forme de tableaux encadrés, quatre peintures illustrant des scènes de la vie du Christ, alternent avec les verrières : la Nativité, le pardon accordé à Marie-Madeleine, la Crucifixion et la Résurrection. Elles sont l'œuvre d'un artiste d'origine suédoise, Rudolf Gowenius (1896-1960), venu à Paris dans les années 1920 se former auprès des peintres cubistes comme Fernand Léger et André Lhote.

Verrières

Les verrières de style art déco sont signées « Ed Colin 1929 ». Hormis l'oculus de la façade décoré d'une étoile, les verrières ont toutes la même forme et la même structure : une scène figurée est entourée par un cadre avec un cartouche à la base portant une prière. Dans le chœur, est représentée la Vierge à l'Enfant probablement sous les traits de Claude Gilbert enfant et de sa mère. A gauche, sainte Thérèse apparaît dans une nuée sous une pluie de roses. A droite, Jeanne d'Arc est représentée en guerrière menant à la victoire les Poilus. Ces représentations mettent en scène des personnages qui venaient à l'époque d'être canonisés : Jeanne d'Arc en 1920 et Thérèse de Lisieux en 1925.



Sainte-Thérèse sous une pluie de roses, verrière

Le manoir du Deffend

L'actuel jardin botanique universitaire



Les anciens haras, bâtiment central

Ce domaine s'étend sur trente-trois hectares. « Deffend » vient de « défens », terme qui désigne un terrain clos où il est interdit de faire paître les troupeaux. Autrefois, on parlait des Deffends. Le domaine mentionné dès le Moyen Âge comme possession des comtes de Poitou, puis de l'abbaye de la Trinité à Poitiers, a connu de nombreux propriétaires et modifications des lieux au fil des siècles. En 1962, l'Université de Poitiers en fait l'acquisition. Elle y installe un centre de recherches en physique, chimie et combustion. Puis, dans les années 1990, elle y crée l'Observatoire régional du patrimoine végétal pour la recherche, la sauvegarde et la conservation du patrimoine végétal.

Historique

Un domaine restructuré

Le domaine comprend deux ensembles bâtis distincts. Le premier regroupe l'ancien logis et le pigeonnier au sud. Le second, au nord, consiste en d'anciens haras transformés ensuite en ferme. Dans le premier ensemble, l'ancien logis comprend deux corps de bâtiments, un des XVII^e et XVIII^e siècles, et un autre du XIX^e siècle. Sont conservés un escalier en pierre, une cheminée de style Louis XVI et un linteau avec une date inscrite « 1722 ». Avec l'installation de l'Université, les bâtiments ont conservé leurs volumes d'origine mais ont été aménagés pour remplir de nouvelles fonctions.

Les anciens haras

Vers 1900, Pierre Roederer, le nouveau propriétaire des lieux, fait construire les haras situés au nord du domaine. Organisés en trois bâtiments séparés, ils sont disposés en U autour d'une cour dans laquelle on faisait évoluer les chevaux. Le bâtiment situé en fond de cour se compose d'un pavillon central contenant un logement. Il est encadré de corps latéraux plus bas qui comprenaient des boxes au rez-de-chaussée et un grenier à l'étage. Les deux autres bâtiments encadrant la cour contenaient aussi boxes et grenier. Après lui avoir racheté le domaine en 1907, Marie-Joseph-Maurice Robain transforme ces haras en ferme. Il y ajoute une porcherie où les animaux sont alimentés, de manière moderne, par un wagonnet circulant au milieu du bâtiment.



L'ancien logis

L'église Notre-Dame de l'Assomption

L'église formait avec le presbytère et la métairie qui en dépendait, le prieuré-cure de Mignaloux. Il a été uni à la commanderie de Beauvoir en 1798 pour former une seule paroisse. L'église de Beauvoir a été détruite en 1838. On dispose de peu d'informations sur l'état de ce bâtiment avant le XIX^e siècle. On a estimé le portail comme un élément du XII^e siècle. Saisie comme bien national en 1790, l'église est vendue et devient le bien de propriétaires successifs jusqu'à un don à la commune en 1822 qui permet la réouverture du culte. La municipalité engage donc par la suite des travaux de restauration.

Historique

On reconstruit en 1856 la façade et le clocher en y intégrant, selon la tradition orale, le portail de l'église de Beauvoir. Puis, entre 1886 et 1888, on refait la nef et le chœur. La nouvelle église est bénite le 14 octobre 1888.



Détail du portail en plein cintre

Architecture

Le bâtiment de style néo-roman présente un plan très simple. Celui-ci comprend une nef à vaisseau unique divisée en quatre travées, et un chœur formé par une abside semi-circulaire. Une sacristie est greffée sur le flanc sud de l'église. A l'ouest, la façade présente un portail en plein cintre orné de quelques motifs végétaux et géométriques, surmonté d'une baie de même forme. Un clocher-mur percé de deux arcades couronne la façade. (L'intérieur et l'extérieur ne présentent pas de décor. La nef est éclairée par des baies de chaque côté des quatre travées et le chœur par trois ouvertures.) L'ensemble est d'une grande sobriété. On remarque sur les murs de la nef des arcs témoignant de l'existence d'anciennes baies.



L'église vue depuis le cimetière

Le cimetière

Le cimetière se trouve au pied de l'église, côté sud. Il est entouré par un mur de clôture et on y accède par deux portails interrompant le mur nord. S'y trouve une croix de cimetière, un monument aux morts et une chapelle funéraire. Egalement saisi à la révolution, il a connu les mêmes propriétaires que l'église jusqu'au don à la commune en 1822. Les murs de clôture en mauvais état sont reconstruits en 1892. Un premier agrandissement a lieu en 1910, puis un second en 1956. Finalement, les lieux s'avérant trop petits, on achète un nouvel emplacement aux Brandes de la Cigogne et le nouveau cimetière ouvre en 1982.



Le manoir du Deffend

est ouvert toute l'année en accès libre.
 Contact : Domaine du Deffend
 Université de Poitiers
 443 Route du Deffend
 86 550 Mignaloux-Beauvoir
 Tél : 05 49 36 61 26
 Fax : 05 49 36 61 28

Le manoir de Beauvoir

est une propriété privée et accessible sous réserve.
 Contact : Best Western Manoir de Beauvoir
 635 Route de Beauvoir
 86 550 Mignaloux-Beauvoir
 Tél. : 05 49 55 47 47
 Fax : 05 49 55 31 95

Les autres demeures et manoirs mentionnés dans cette plaquette sont des propriétés privées et ne se visitent pas.

Bibliographie

- <http://inventaire.poitou-charentes.fr>
- *Autour de Poitiers, les communes de l'agglomération*, Gestes Éditions, 2009
- Durand, Ph., Andrault, J.P., *Châteaux, manoirs et logis. La Vienne*, Patrimoines et médias, 1995.
- Petit, R., *Mignaloux-Beauvoir découvre son histoire*. Mignaloux-Beauvoir : Mairie : Loisirs Animation Mignaloux-Beauvoir, 1994

Réalisation

Répondant à un objectif de connaissance, l'inventaire du patrimoine culturel mené sur le territoire de Grand Poitiers (hors Poitiers et Ligugé adhérente à la communauté d'agglomération en 2013) a permis d'identifier le patrimoine architectural dans toute sa diversité, et notamment de relever les caractéristiques du bâti traditionnel. Son exploitation a abouti à la réalisation de cette publication qui met en lumière le patrimoine de la commune de Mignaloux-Beauvoir et s'inscrit ainsi dans les objectifs de la convention « Villes et pays d'art et d'histoire ».

Ce document est réalisé par Grand Poitiers en partenariat avec le service de l'Inventaire du patrimoine de la Région Poitou-Charentes et en concertation avec la mairie de Mignaloux-Beauvoir.



Grand Poitiers appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue le label « Villes et Pays d'art et d'histoire » aux collectivités qui possèdent un patrimoine remarquable et s'engagent à le valoriser dans toute sa diversité, des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle.

Grand Poitiers

assure la mise en oeuvre de visites, conférences, ateliers, dont l'objectif est la présentation du patrimoine aux habitants, aux touristes et au public scolaire.

Service Culture-Patrimoine

Tél : 05 49 52 35 35

patrimoine@agglo-poitiers.fr
grandpoitiers.fr

La Salle du Patrimoine

à l'Office de tourisme de Poitiers, retrace les grandes mutations urbaines de Poitiers au cours des siècles et propose des expositions temporaires.

L'inventaire du patrimoine des 11 communes de la Communauté d'agglomération Grand Poitiers

(hors Poitiers et Ligugé adhérente à la communauté d'agglomération en 2013) a été réalisé par la Communauté d'agglomération Grand Poitiers et la Région Poitou-Charentes de 2004 à 2008.

Cet inventaire a identifié le patrimoine architectural et mobilier dans toute sa diversité. Cette enquête a abouti à la réalisation de 3 000 dossiers documentaires illustrés par 13 000 photographies.

Les résultats de cette enquête sont également consultables au Centre régional de documentation du patrimoine et sur le site internet <http://inventaire.poitou-charentes.fr>.

Renseignements



grandpoitiers.fr

Poitiers et Grand Poitiers Service Culture - Patrimoine

Hôtel de ville
15 place du Maréchal-Leclerc
CS 10569
86021 Poitiers Cedex
Tél : 05 49 52 35 35
grandpoitiers.fr



Mairie de Mignaloux-Beauvoir

268 route de la gare
86550 Mignaloux-Beauvoir
Tél : 05 49 46 72 07



Service Communication - décembre 2013



Crédits photographiques : Grand Poitiers, Ville de Poitiers,
SRI Poitou-Charentes